

octobre 2011

*Le général
Leclerc et
Toussaint-
Louverture à
Saint-Domingue
(1802),
attribué à
Pierre-Jean
David d'Angers*



Présenté dans le cadre de l'Année des Outre-Mer, ce relief, attribué à David d'Angers, illustre un épisode de l'expédition de 1802 à Saint-Domingue et évoque le combat de Toussaint-Louverture pour l'abolition de l'esclavage.

Un sculpteur engagé

Pierre-Jean David, dit David d'Angers, né à Angers le 12 mars 1788, est le fils d'un sculpteur-ornemaniste sur bois. Il apprend le métier en aidant son père au décor intérieur d'hôtels particuliers et suit les cours de l'Ecole centrale de sa ville natale. Remarqué par son maître Delusse pour ses dons en dessin, malgré l'opposition paternelle, David part pour Paris en 1807 et travaille au décor de l'Arc du Carrousel. En 1809, le jeune homme entre dans l'atelier du sculpteur Roland et fréquente celui du peintre David. Il remporte le Grand Prix de Rome, en 1811, avec un bas-relief *La Mort d'Epaminondas* et part pour la Villa Médicis, où il séjourne de janvier 1812 au printemps 1816 ; il porte grand intérêt aux œuvres antiques, ainsi qu'à l'atelier du sculpteur Canova.

Peu après son retour en France, il présente au Salon de 1817 une *Statue du Grand Condé*. Le *Monument de Bonchamps* (1824), puis celui du *Général Foy* (1827) lui apportent un succès officiel. Il réalise le fronton du Panthéon (1830-1837). En 1826, il est élu membre de l'Institut et nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts. Préférant le réalisme à l'idéalisme, David s'attache à la fidèle représentation de personnages illustres, très souvent ses contemporains, dont il sculpte le portrait en buste ou en médaillon.

Républicain, l'artiste prend une part active à la Révolution de juillet 1830, combattant sur les barricades. Elu en 1848, député de Maine-et-Loire, il doit, en 1852, s'exiler vers la Grèce. Malade, il s'éteint, le 5 janvier 1856, dans son appartement parisien et est inhumé au Cimetière du Père-Lachaise.

L'histoire d'une colonie : de Saint-Domingue... à Haïti

François-Dominique Toussaint naît esclave le 20 mai 1743, près du Cap-Français, sur l'île de Saint-Domingue. Encouragé par son maître à apprendre à lire et à écrire, Toussaint est affranchi à l'âge de 33 ans, il devient plus tard propriétaire d'une petite exploitation caféière. En août 1791, il se met au service des Espagnols qui occupent la partie orientale de l'île pour renverser les Français esclavagistes ; Il remporte plusieurs victoires (on le surnomme dès lors Louverture) et devient général des armées du roi d'Espagne.

Le 16 pluviôse an II (4 février 1794), la Convention abolit l'esclavage dans tous les territoires de la République française. C'est alors que Toussaint fait volte-face et change de camp, repoussant ses anciens alliés espagnols à la frontière orientale de l'île. La Convention l'élève au grade de géné-

ral de brigade. Son talent n'est pas seulement militaire, partout où il passe, il confirme l'émancipation des esclaves et organise la remise en marche des plantations ; il reprend la lutte contre les Britanniques qui abandonnent Saint-Domingue le 31 août 1798. Le 3 juillet 1801, il proclame une constitution autonomiste lui donnant les pleins pouvoirs à vie (fig. 2).



Bonaparte, voulant rétablir l'esclavage sur toutes les colonies françaises, constitue un corps expéditionnaire pour reprendre le contrôle de l'île. Il nomme à sa tête son beau-frère le général Leclerc, époux de sa soeur Pauline, qui débarque le 2 février 1802 (fig. 3). Après de nombreux combats, abandonné par ses partisans et devant l'inégalité de cette lutte, Toussaint signe un accord qui lui permet de se retirer sur ses terres en ayant l'assurance que l'esclavage ne serait pas rétabli sur l'île. Mais, quelques jours après, Leclerc l'arrête, le soupçonnant de complot et de rébellion, ainsi que sa famille. Le 25 août 1802, le prisonnier est enfermé au Fort de Joux où il meurt le 7 avril 1803.

Leclerc, décèdera, victime de la fièvre jaune, sur l'île de la Tortue, non loin de Saint-Domingue, le 2 novembre 1802. La lutte continuera jusqu'à la capitulation des Français : l'indépendance de la République d'Haïti est proclamée le 1^{er} janvier 1804.

Deux hommes en lutte pour le destin d'un territoire



David d'Angers s'implique dans les mouvements d'indépendance des peuples grecs (*La jeune Grecque*, 1827), américains (*Washington*, 1828), polonais (*Mickiewicz*, 1829), il ne peut fermer les yeux sur les troubles agitant les territoires français.

Dans cette esquisse, il semble que l'on peut reconnaître un épisode de la vie mouvementée de Toussaint-Louverture (fig. 4). Norvins, officier de l'expédition de Leclerc relate l'entrevue, lors de laquelle le général reproche au chef noir

d'avoir pris les armes contre la République, Toussaint se défendant "les deux mains sur son arme" (*).

L'artiste fait preuve d'un sens habile du volume et du traitement de l'espace dans lequel il agence ses figures. Deux groupes sont debout aux extrémités ; à gauche, sans doute Ferrari, aide de camp de Leclerc et le général de Lacroix ; à droite Toussaint, au nez épaté et aux cheveux crépus, se défend, les mains sur son arme, étreint par sa famille. Au centre, aérant la composition, Leclerc, assis à une table, présente une lettre. Au dernier plan un arbre exotique et le voile de la terrasse situent la scène (fig. 1).

Ce bas-relief correspond, par les dimensions et le style aux reliefs que David d'Angers aimait placer sur le soubassement de ses statues pour raconter un épisode de la vie du grand homme mis à l'honneur, tels le *Monument de Fénelon* (1828) ou celui du *Monument de Larrey* (1846). Ce projet de décor d'une statue ou d'un monument non réalisés relate l'histoire de cette terre des Grandes Antilles, devenue le seul pays francophone indépendant des Caraïbes.



* Articles publiés en 1836 dans le journal "La Presse", puis dans son "Mémorial".

1. Pierre-Jean David d'Angers, *Le général Leclerc et Toussaint-Louverture à Saint-Domingue* (1802), bas-relief bronze, avec cadre : H. : 43 cm, L. : 77 cm, Pr. : 6,5 cm, relief : H. : 34 cm, L. : 70 cm, Pr. : 5 cm, Dijon, musée des beaux-arts, ancienne collection Baudot, acquis en 1914, Inv. 2562
2. M. Rainsford, *Toussaint-Louverture à Saint-Domingue*, gravure, Paris, musée du quai Branly © RMN / Jean-Gilles Berizzi
3. François-Joseph Kinson, *Charles Emmanuel Leclerc, commandant en chef de l'expédition de Saint-Domingue et capitaine général de la colonie en 1802*, huile sur toile, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon © RMN (Château de Versailles) / Gérard Blot
4. Charles Monnet, *Toussaint-Louverture reçoit une lettre du Premier Consul*, Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau © RMN / Gérard Blot